

Souvenir de beignet

- Tu m'écoutes ? Dis, tu m'écoutes ?! lui répétait-t-elle avec insistance.

« *Bien sûr que non !* » grogna-t-il intérieurement. « *Certainement pas, pas maintenant !* ».

Il faisait tellement bon, assis à la terrasse. Le vent chaud soufflait à travers les branches du verger. Derrière les arbres, les enfants jouaient à cache-cache et leurs têtes blondes oscillaient comme deux épis de blé mûr. Leur babil allait et venait, ricochant sur les briques rouges du manoir, pour son plus grand bonheur. L'instant était précieux. Elle était arrivée au mauvais moment, c'est tout, et il ne pouvait même pas le lui reprocher. Le choc de son sac à main sur la table en céramique lui arracha un soupir.

- Que dis-tu ?

- Ils n'avaient plus de lessive. Tu sais, la marque que tu aimes bien.

- Oh ! fit-il, laconique.

- J'ai rangé les courses, comme d'habitude.

Pourquoi le mentionner, il le savait bien. Elle était agacée, ça se voyait. Son joli pied, enchâssé dans un escarpin à talon, se balançait de colère d'avant en arrière. Les orteils vernis pointaient dans sa direction, accusateurs. A mesure qu'elle s'agitait, les pans de sa longue robe d'été glissaient peu à peu. Il la trouva belle, comme au premier jour, la joie en moins. Elle allait certainement énumérer la longue liste de tout ce qu'elle avait fait pour lui aujourd'hui. Il ne le voulut pas, pas maintenant.

- Te souviens-tu de notre voyage ? dit-il innocemment.

- Quel voyage ?

- Eh bien, notre voyage... notre tout premier voyage.

Elle répondit d'un geste évasif de la main, s'éventant à moitié. La touffeur de l'après-midi orageux collait le tissu à sa peau. Elle n'était décidément pas à son aise. Elle changea de position. Il l'observa, les yeux mi-clos.

- Il y avait ce jeune serveur à bord de la grande felouque. Gentil, au demeurant, mais un peu maladroit. Il avait eu quelques difficultés d'approvisionnement pour les desserts. Tu te rappelles ?

- Oui, oui, hochait-elle de la tête, les bras croisés sur la poitrine.

- Tu étais là, inconnue, en face de moi.

- Pas tout à fait en face. Un peu sur ta droite, précisa-t-elle, résignée.

- Exact. Et pour la énième fois, la seule chose qu'il avait à me proposer pour mon dessert était ses fameuses cornes de gazelle. Mon dieu, je n'en pouvais plus !

Il rit. Elle fulminait. Elle connaissait parfaitement la suite. Il l'avait déjà bien trop racontée.

- Et là, je crois que mon sang n'a fait qu'un tour ! « J'en ai assez de vos pâtisseries orientales ! Un beignet, je veux un beignet, un vrai beignet anglais ! ... ou je rentre à la prochaine escale ! ». Le pauvre, il n'y était sans doute pour rien...

Elle souffla bruyamment, vaine tentative pour l'interrompre.

- Penses-tu que j'étais trop condescendant envers lui ?
- Je ne sais pas... Tu l'es avec tout le monde, d'ordinaire.
- Tu as sans doute raison. C'est ma position qui veut ça.

Elle eut un petit sourire sarcastique. Sa position, bien sûr, elle en avait pris un coup.

- C'est l'argent qui rend les gens hautains, tu crois ? dit-elle mollement.
- Comment ? Je...

Cloué ! Visiblement satisfaite, elle rejeta ses cheveux en arrière, les soulevant en cascade au-dessus de sa nuque dorée. Il murmura :

- C'est l'argent qui les attire, souvent. Comme du miel... ou de la merde.

Elle se leva d'un bond, la bouche en cœur, ne trouvant rien à lui répondre. Oui, c'est vrai, lors de ce voyage, elle l'avait repéré, ciblé, et complètement aguiché. Il était un peu moche, mais riche, affreusement riche ! Et, malgré son air snobard, il savait parfois sourire avec sincérité. Un bon compromis, somme toute. D'ailleurs, elle n'avait pas eu à faire grand-chose, si ce n'est rire volublement suite à l'altercation avec le serveur.

Ils n'étaient pas descendus souvent à quai lors de cette fameuse croisière. Affairés dans leurs cabines ils n'avaient vu ni les vastes temples hypostyles, ni les pyramidions étincelants au sommet des obélisques, et encore moins les levers de soleil au-dessus du désert rougeoyant. Le Nil les avait portés et enlacés dans ses bras puissants.

Une fois rentrés au pays, ils n'étaient jamais parvenus à se comprendre. Souvent elle s'était dit que ce voyage n'aurait jamais dû s'éterniser tant de temps... tant d'années ! Lui semblait encore amoureux. Sans doute d'une idée, d'ailleurs, plus que d'elle. Bref, elle s'était engluée, comme dans du miel... ou autre chose. C'était un peu la faute aux enfants, arrivés trop vite.

- Ils ont goûté ? Ils ont bu ?
- A ton avis. J'avais tout préparé à l'avance. Tu sais bien que je dois *tout* anticiper à présent. Ils se sont servis dans la cuisine. Il doit rester quelque chose. En veux-tu ?
- Non merci.

- Je pourrais aller te chercher quelque chose à boire. Ce qu'il fait lourd. Ma pauvre, tu es ruisselante.
- Non merci, je ne veux rien... *plus rien de toi*, faillit-elle ajouter.

Ce n'était pas la peine qu'il perde son temps à se déplacer pour elle, pour si peu. Le soleil déclinait déjà dans le ciel. Les têtes blondes couraient dans le verger, inconscientes du temps qui file entre leurs tout petits doigts roses. Elle les regarda, pensive. Elle retint une larme. Quel gâchis...

- Tu as vu ce que j'ai mis, là ? dit-elle en désignant l'épaisse enveloppe de papier kraft sur la table de jardin.
- Mmh ? Plaît-il ?
- Allez, ne fais pas l'idiot, tu sais ce que c'est.
- C'était quand même un beau voyage, reprit-il après un silence. Les couleurs étaient fantastiques, les odeurs délicieuses, tu étais si belle... tu l'es toujours, tu sais. Tout était si... exotique, si neuf, si entêtant...
- Je t'en prie, arrête, le supplia-t-elle. C'est du passé.

Elle ne pouvait plus le retenir. Il était reparti dans son monologue plat et débitait à présent la longue litanie des jours heureux. Leurs rires, leurs activités, leurs gestes tendres et leurs secrets partagés. La force de la répétition avait ancré en lui à jamais ce discours maladif. A chaque mot il s'éloignait davantage, vers les rivages limoneux où des souvenirs rassurants lui tendaient les bras. Son regard se faisait plus distant, le filet de lumière derrière ses paupières, plus étroit. Le bonheur passé refaisait à présent surface sur son visage paisible. Elle paniqua un peu, comme à chaque fois. Comment le faire revenir ? Il discourait encore, revenant sur ses pas indéfiniment :

- Et ce beignet, tu te rappelles, ce beignet, si rond, si bon, si doux ! Par je ne sais quel miracle, le soir-même, le boy réussit à me le faire porter dans ma cabine ! Un délice !

Tout à coup, le tonnerre éventra le silence. Au loin, les enfants se turent. Leurs visages effrayés se tournèrent vers celui, déformé, de leur mère.

Son poing s'était abattu violemment sur la table de jardin. Elle lui hurlait dessus, le secouant par l'épaule.

- Assez, assez ! Je me fous, je me contrefous de ton beignet bidon ! Tu entends ? C'est toujours la même rengaine ! Réveille-toi un peu ! Décroche !

Il n'était plus qu'une poupée de chiffon entre ses mains aux doigts parfaitement manucurés. Elle finit par relâcher sa prise, exsangue. Il ne disait plus rien. Un tremblement l'agita de la tête aux pieds. Une convulsion, encore une, sous le coup de l'émotion.

Elle détourna le regard et étendit sa main vers les enfants qui accouraient.

- Ramassez vos affaires, on y va.
- Et papa ? firent-ils, n'osant jeter un regard vers l'homme affalé dans son fauteuil.
- Il se repose. On y va.

Un instant plus tard, alors que le gravier crissait sous le poids de petits pas pressés, il entrouvrit les yeux. Il essuya la bave au coin de ses lèvres et laissa tomber son regard sur l'enveloppe. La convulsion, ce n'était pas prévu. Par contre, elle était effectivement sortie de ses gonds. Au final, il avait évité le sujet, encore une fois, jusqu'à la prochaine.

Il décacheta l'enveloppe. En gras s'étalait une « *Demande de divorce* ». Une de plus, bien sûr ! Pour les enfants elle était restée, oui, mais à présent elle voulait partir. Quand on est un riche businessman, on peut se payer des loisirs excentriques et risqués. Le base-jump c'est chouette, mais ça l'avait brisé, irrémédiablement, des vertèbres aux orteils. Elle, elle n'était finalement pas assez vénale pour endurer ce quotidien d'abnégation sans paillettes. D'ailleurs, elle s'en sortirait mieux avec un beau divorce.

Il gémit, la tête entre les mains. La douleur de la décharge récente perdue encore dans son crâne. Il déverrouille les freins du fauteuil et pivote sur lui-même, se roulant jusque dans la cuisine. Là, il entrouvre péniblement le frigo à la recherche de sa petite consolation préférée. Aussitôt sa main se crispe sur la poignée. Vide ? Son regard s'arrête dix fois sur l'étagère... Vide ! Comment a-t-elle osé ? Impossible... il l'avait pourtant écrit expressément sur la liste ! Le sang pulse, rageur, contre les parois de son crâne tandis que la douleur le saisit en étau, impitoyable. Ses sens l'abandonnent. Dans un mouvement débile, le bras étourdi glisse mollement le long du corps impotent.

Son beignet quotidien, son merveilleux beignet fétiche... La garce ! Elle le lui avait sucré !

1568 mots